Vol. 2 - No 2
Décembre 1985
FNEEQ - CSN

Réseau
Comité Femmes de la FNEEQ.

FNEEQ
CSN

De la session de pédagogie féministe...

La place des femmes à l'intérieur des disciplines

Un reportage de René L'ALLIER

Les 1er et 2 novembre dernier, le Comité-femmes de la FNEEQ organisait une session de pédagogie féministe. Sous forme de conférence suivie d'une discussion en table ronde, les conférencières invitées ont traité de plusieurs aspects de l'éducation féministe. En tant qu'ancienne militante des ateliers FNEEQ, je fois dire que le thème de la session présentait un caractère rafraîchissant, nous changeant des problèmes strictement syndicaux. Les présentations étaient dynamiques et portaient à réflexion; les pistes de réflexion ainsi soulevées sont d'autant plus importantes qu'actuellement plus de la moitié de la clientèle étudiante dans nos cegep est constituée de jeunes filles qui doivent faire des choix de plus en plus complexes dans leur vie personnelle, académique et de travail.

En synthétisant plusieurs pages de notes, j'ai dû sacrifier la complexité des arguments et des réflexions qui émanaient de nos discussions. Cependant les grandes lignes des thèmes sont tout de même exposées ici, espérant qu'elles serviront à poursuivre des débats dans les différents syndicats locaux.

En 1985, avons-nous besoin d'études féministes?

Ce thème a été présenté par Greta NEMIROFF, directrice du "New School" au collège Dawson et qui est aussi une auteure et professeure féministe reconnue. Dans son exposé, elle a fait l'historique des études féministes au Canada et au Québec et a aussi expliqué pourquoi les cours ainsi que les programmes féministes sont nécessaires. «Trop souvent» dit-elle, «lorsque les femmes sont mentionnées dans les disciplines, elles sont souvent cachées derrière des cours sur la famille ou la sexualité.» Quel message est-il ainsi transmis à nos étudiantes/étudiants? Bien que tous les cours devraient avoir un contenu féministe, il est tout de même nécessaire d'avoir des programmes d'études féministes spécifiques afin de corriger l'absence des femmes à l'intérieur des programmes traditionnels ainsi que d'aider les jeunes femmes à assumer le pouvoir et leurs responsabilités dans le sytème d'éducation qui souvent les infantilise.

Les études féministes, cours de tricot et de crochet?

En 1968, lorsque Greta fut engagée à l'Université Concordia pour mettre sur pied un programme d'études féministes, les administrateurs et les collègues mâles posèrent des question du style «qu'allez-vous enseigner dans cette discipline, le tricot et le crochet?» Moins exposée maintenant à entendre de tels commentaires, elle maintient qu'il est encore nécessaire en 1985 d'avoir une éducation féministe. Les jeunes femmes tendent à nier qu'il existe de la discrimination alors qu'elles l'ont expérimentée directement. Une étude sur les adolescentes/adolescents démontre que les jeunes femmes d'aujourd'hui s'attendent à avoir un travail prestigieux, un mariage heureux avec des hommes qui les aideront aux travaux ménagers, et des enfants qui ne présenteront aucune contrainte à leur carrière. Cette image d'une super-femme projetée par les media est loin de la réalité qui les attend.

Les jeunes filles et le féminisme

Un sujet qui est revenu souvent durant la session c'est le «comment faire» pour sensibiliser les jeunes femmes à ces réalités sans qu'elles se sentent des pauvres victimes du sexisme. C'est là que nous devons repenser nos idées, nos approches. Alors que la réalité des femmes n'a pas changé fondamentalement durant les dix dernières années, la perception de cette réalité et du féminisme lui-même a changé. Le fait que les media qualifient le féminisme de «dépassé» et les féministes de «guerrières meurtries» haïssant les hommes a de l'influence sur les jeunes femmes de 18 ans. C'est donc compréhensible qu'elles adhèrent à cette image négative ou qu'au mieux, elles pensent que toutes les demandes des femmes concernant l'égalité ont été gagnées et que le féminisme n'a plus sa raison d'être. Bien sûr, certains gains ont été faits, conséquemment les jeunes femmes doivent avoir un sentiment d'identité personnelle plus important que nous l'avions nous-mêmes à cet âge. Il y a cependant un danger de les décourager tout simplement par des approches qui mettraient l'accent sur des statistiques négatives concernant le tra-

photo Denise Côté

Dans l'ordre habituel, Ruth Rose-Lizée et Shirley Pettifer.

vail, le divorce, le viol et les différentes oppressions à l'égard des femmes.

L'éducation féministe: une nécessité

En même temps, tel que l'ont souligné Greta et les autres participantes, il existe un énorme fossé entre les expériences douloureuses des femmes et les idées qu'on leur a enseignées à ce propos; l'éducation féministe est nécessaire pour questionner et désapprendre les schèmes de pensée masculins que nous avons nous-mêmes intériorisés et pour valoriser les perceptions et les expériences des femmes. Pour répondre aux craintes des jeunes femmes qui croient que le féminisme signifie la rupture de liens intimes avec les hommes, nous devons les aider à distinguer entre la culture masculine et les relations individuelles que nous avons avec quelques hommes.

Un sondage fait récemment au Cegep André-Laurendeau révèle le manque de contenu féministe dans les cours. Les étudiantes disent que la question des femmes n'est pas discutée suffisamment dans les cours au CEGEP (les hommes croient que les femmes reçoivent suffisamment d'attention). À la question. «Connaissez-vous les demandes actuelles du mouvement des femmes et êtes-vous en accord avec ces demandes», la majorité des réponses obtenues tant des femmes que des hommes était «je ne sais pas». Sachant que le CEGEP est le seul accès à l'éducation supérieure pour la plupart des femmes (et des hommes) au Québec, il y a d'autant plus de raison de corriger l'absence des femmes au travers les différents programmes, les différentes disciplines.

Les études féministes à Vanier et à l'UQAM

Shirley PETTIFER, coordonnatrice des Études féministes (Women's Studies) au Collège Vanier et Ruth ROSE du GIERF (Groupe international pour l'enseignement et la recherche sur les femmes - UQAM) ont expliqué ces deux modalités différentes d'études féministes et ont évalué les problèmes rencontrés et les succès obtenus depuis les dix dernières années.

Au Cegep Vanier, où se donne le programme connu sous le nom de Women's Studies, les étudiantes/étudiants peuvent faire des choix parmi un éventail de cinquante cours. Ils/elles doivent aussi suivre un cours obligatoire institutionnel intitulé «Alternatives pour les femmes» avec la participation de toutes les professeures. Une cinquantaine d'étudiantes obtiennent leur certificat d'études féministes (Women's Studies) programme où il y a une demande croissante depuis 1975.

L'influence de ces programmes d'études

La perspective féministe des Études féministes (Women's Studies) au CEGEP Vanier consiste à étudier l'expérience des femmes, les problèmes et les alternatives qui y sont rattachés ainsi que les stratégies s'y rattachant. Shirley a démontré l'importance de discuter les alternatives et les stratégies afin de pallier au sentiment déprimant à cause des contenus même de ces cours. Le programme est une expérience continue et une approche pédagogique constamment ajustée en fonction des besoins et préoccupations des jeunes femmes d'aujourd'hui. Le fait d'avoir un tel programme à Vanier a eu pour effet d'influencer les autres professeures-professeurs des autres disciplines qui tentent de plus en plus à intégrer une perspective féministe à l'intérieur de leur cours. Bien que ce progrès soit encourageant, Shirley croit que les cours individuels concernant les femmes continuent à isoler les étudiantes et les professeures. Un

photo Denise Côté

programme d'études féministes, si peu structuré soit-il, introduit une approche cohésive et crée une solidarité en réunissant étudiantes et professeures, non seulement en classe mais aussi autour de projets sociaux et politiques.

Les femmes et les sciences

Conseillons-nous convenablement les étudiantes en leur disant «Allez en sciences, jeunes femmes»? Lesley LEE, professeure de mathématiques au CEGEP de St-Jean, et Karen MESSING, généticienne à l'UQAM ont débattu de cette question ainsi que des préoccupations suscitées par ce type de choix. Lesley a particulièrement défié la sagesse traditionnelle visant à orienter les jeunes femmes en sciences. La discussion était d'autant plus dynamique que les participantes n'étaient pas toutes du même avis sur cette question.

Parmi les motifs habituels encourageant les jeunes femmes à s'orienter vers les sciences, on retrouve entre autre les salaires plus élevés, l'acquisition d'un plus grand pouvoir dans la société ainsi que l'humanisation des sciences par le fait même de leur présence. Lesley est persuadée qu'il faut examiner attentivement ces raisons. Assurément, le gouvernement a des raisons économiques d'inciter les femmes à se diriger en sciences. En effet, la plupart des femmes travaillant en science gagnent un revenu moins élevé que les secrétaires.

La science, que l'on entoure de mythes et de mystères, est utilisée pour justifier les iniquités sociale et pour produire plus d'armement. Il est irréaliste de croire que les sciences changeront par le seul fait de la présence des femmes. Considérant l'effort scientifique à prouver depuis plus d'un siècle l'infériorité des femmes, nous devons nous interroger sérieusement à savoir si les sciences sont un lieu de travail adéquat pour les femmes. Lesley mentionnait que dans les années soixante, les étudiantes en sciences étaient invisibles et qu'elles étaient obligées d'adopter un comportement faisant en sorte qu'elles demeurent invisibles. Les femmes en sciences sont plus visibles maintenant et le harcèlement sexuel aussi!

Les étudiantes en sciences

Pour sa part, Karen MESSING a observé que les étudiantes en sciences ne voient pas les obstacles auxquels elles devront faire face. Elles s'imaginent sans enfants, détenant des postes reconnus en recherche et jouissant de bonnes relations avec des hommes qui les supportent et les encouragent. Cependant, Karen croit qu'il ne faut pas que les obstacles découragent les femmes à s'orienter en sciences. Cependant, il est nécessaire de se doter de certaines conditions pour y arriver. Nous devons reconnaître que la majorité des gens qui travaillent actuellement en sciences sont des femmes, et nous devons démystifier les sciences en rendant les femmes conscientes de leurs acquis scientifiques dans leur vie quotidienne, acquis qu'elles ne se reconnaissent pas elles-mêmes. Pour aider les étudiantes en sciences, nous devons parler de l'histoire des femmes en sciences, faire ressortir clairement le rôle d'oppression que la science joue dans notre société et intégrer aux disciplines des CEGEP, des cours de philosophie de la science, d'histoire de la science et d'épistémologie de la science.

Il n'est pas surprenant de constater les pistes de réflexions et de solutions que le gouvernement utilise dans son approche visant à promouvoir l'orientation des filles en science. L'intervention du gouvernement consiste à dire que les filles évitent de se diriger en sciences parce qu'elles ont été mal socialisées (surtout ne pas mentionner la discrimination). Ceci fait porter le blâme sur les parents en s'appuyant sur le fait qu'ils auraient dû élever les filles comme les garçons (ce qui évite de questionner la socialisation des garçons). Une fois de plus l'arrogance politique consiste à nier l'existence de toutes discrimination à faire porter aux filles le blâme de leur propre absence des sciences. Le gouvernement s'apprête à lancer une campagne envers les parents afin de les inciter à éduquer les filles comme il l'entend. N'est-ce pas un progrès magnifique?

La session se terminait samedi après-midi par un échange entre les participantes sur les méthodes de pédagogie féministe. Il a été impossible de faire le tour de la question à cause du manque de temps, cependant il a été convenu de faire une autre session cette année sur cette question.

Les commentaires et suggestions des participantes...

«...Je n'ai pu assister qu'à la deuxième journée mais j'ai beaucoup apprécié celle-ci, surtout les exposés de Leslie et de Karen (exposés «femmes et science»). Je remercie et félicite le Comité-femmes d'avoir organisé cette session.»

«...Quel dommage que je n'aie pu participer aux deux jours! J'ai trouvé ça super-intéressant! J'aimerais que ça continue dans nos régions afin que plusieurs puissent en profiter. C'est un sujet qui me touche beaucoup.»

«...Session très stimulante - la pédagogie féministe n'était pas tellement bien définie dans notre Comité femmes. On ne savait pas trop comment orienter nos énergies. Je retourne avec un tas d'idées concrètes. Bien aimé Greta NEMIROFF.»

«...C'est surtout réconfortant d'entendre un questionnement fort semblable à celui que je me pose individuellement, de partager des expériences, des incertitudes, des trucs de méthodes, mais c'est surtout très instructif d'entrevoir d'autres perspectives qui m'avaient quelque peu échappé.

J'ai pratiquement jamais l'occasion de parler et d'entendre parler de pédagogie et de pédagogie féministe en particulier. Donc, ça m'a rapporté beaucoup et permis de mieux me situer. L'isolement est fort dangereux.»

«...Session très intéressante - a soulevé beaucoup de questionnements et a donné de nouvelles idées à ramener chez nous pour pousser plus loin l'application dans la classe.»

«...Dommage que ça ait commencé un vendredi (pas toujours facile de se libérer pour ça).»

«...Après le pot, les fleurs...»

«...Intéressant, ça sécurise et rassure de savoir qu'on n'est pas toutes seules à penser et réfléchir sur le sujet.»

«Je suggère un atelier de regroupement par discipline enseignée pour examiner les possibilités et problèmes spécifiques. L'idée d'échange ou de banque de plans de cours est excellente.»

«Il faut continuer, oui, l'enseignement n'est pas neutre... c'est du militantisme.»

«...Est-ce qu'il y a une bibliographie disponible sur la pédagogie féministe?»

«J'aimerais, dans la suite de cette session, avoir des «trucs», des éléments pour m'aider à avoir une approche féministe dans mes cours car je suis professeure en biologie, donc j'enseigne dans une matière où le contenu se prête très difficilement à une approche féministe quant au contenu. Peut-être une autre session serait-elle souhaitable.»

«Je voudrais aussi avoir de l'aide pour sensibiliser les autres professeures et professeurs de mon département à un contenu plus féministe dans leur(s) cours et à une approche de la biologie qui tiendrait davantage compte des femmes.

«Je voudrais que cette session ne soit qu'une introduction au travail qu'on peut faire ensemble. Les personnes présentes étaient très intéressantes et qualifiées.»

photo Denise Côté

Les livres

BADINTER, Elisabeth. **Emilie où l'ambition féminine au 18ième siècle.** Paris. Flammarion, 1983.

GOULD, Stephen J.. **La mal mesure de l'homme.** Paris, Remsay, 1983.

«Les femmes dans la science de l'homme» in **Nouvelles questions féministes,** Vol. 3. Paris, Spring, 1982.

«Les femmes et l'enseignement des sciences au Canada» in **Qui sait tourner la roue?** Ottawa, Conseil des sciences du Canada, 1982.

Men's Studies Modified: The Impact of Feminism on the Academic Disciplines. Oxford, Pergamon Press, 1982.

Theories of Women's Studies. eds. Gloria BOWLES & Renote Duelli KLEIN. London, RUTLEDGE and KEGAN Paul, 1983.

Women and men: Interdisciplinary Readings on Gender. ed. Greta NEMIROFF. Toronto, Fitzhenry and Whiteside, 1986.

Le CLSC Ste-Thérèse interrompt son service d'avortement

Le 22 octobre 1985, le Conseil d'administration du CLSC de Ste-Thérèse décidait d'abolir son service d'interruption de grossesse. Cette décision s'explique par des pressions du groupe Pro-Vie de Groulx et des Chevaliers de Colomb qui exigeaient la suppression du service d'avortement et de la pilule du lendemain depuis février 1985.

Ces pressions furent accompagnées d'une forte campagne dans la presse régionale ayant pour thème: «les souffrances du foetus et son droit à la vie» et «l'avortement, un crime».

Le Comité femmes du CEGEP LIONEL GROULX dénonça de tels propos et organisa plusieurs rassemblements lors des Conseils d'administration du CLSC pour revendiquer le maintien du service d'avortement et le droit pour les femmes de choisir librement leur maternité. Une pétition fut signée et plus de 125 appuis provenant de groupes et comités de femmes, de syndicats, d'associations étudiantes et de groupes populaires ont renforcé la position du Comité. L'ensemble de ces appuis et la pétition furent déposés au C.A. du CLSC.

Le 26 mai, quatre partisanes et partisans Pro-Vie furent élus au Conseil d'administration. Cette élection résulte d'une campagne menée pendant plusieurs semaines dans les églises et dans les centres pour personnes âgées. Cette campagne se termina finalement par la projection du film «Le cri silencieux», la veille des élections. Cette main-mise sur le Conseil d'administration a influencé le vote en faveur de l'abolition du service d'avortement.

La décision du Conseil d'administration crée un important précédent au Québec puisqu'il ne reste plus que 11 CLSC qui dispensent des services d'avortement. Un membre influent des Chevaliers de Colomb, M. CHARRON, a d'ailleurs affirmé publiquement que le groupe Pro-Vie ferait campagne provincialement pour faire disparaître le service de tous les CLSC.

Dans les Laurentides, la situation est particulièrement critique. Le centre hospitalier St-Eustache est le seul centre disponible pour toute la région et le transport en commun ne s'y rend même pas...

Le comité femmes du CEGEP LIONEL GROULX a rendu cette situation publique et plusieurs militantes et militants en faveur du libre choix se sont présentés au Conseil d'administration du CLSC, mardi, le 5 novembre pour signifier leur désaccord et exiger une reconsidération du vote du 22 octobre. Aucune réponse n'a encore été donnée.

Plusieurs partisanes et partisans travaillent maintenant à mettre sur pied une coalition régionale pour sensibiliser la population et élargir les appuis. Le débat doit gagner la province. Nous travaillons actuellement à faire élire deux femmes en faveur du libre choix au Conseil d'administration du CLSC.

Nous avons besoin de votre appui pour nous aider à rétablir le service d'avortement au CLSC de Sainte-Thérèse. Nous avons aussi besoin de votre vigilance pour conserver les services d'avortement dans votre région et pour entreprendre un débat plus large sur cette question.

Denise SAULNIER,
membre de la coalition régionale,
Collège LIONEL-GROULX.

Le Comité canadien d'action sur le statut de la femme

Le Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCA) dans son dernier bulletin,[1] attire notre attention sur un problème urgent. Nous invitons les comités femmes locaux et/ou les femmes concernées à envoyer un télégramme ou une lettre au Premier Ministre Mulroney ainsi qu'à votre député sur le sujet suivant:

(1) Bulletin du CCA octobre 1985

Équité en matière d'emploi: le projet de Loi C-62 est inadéquat

Voici notre chance d'intervenir! Le projet de loi C-62 sur l'accès à l'égalité est inadéquat et sa rhétorique ne doit pas nous leurrer. Ce **n'est pas** un projet de loi d'action positive. Sans objectif, sans échéance et sans pénalité, ce texte législatif est sans effet.

Le CCA s'oppose à l'adoption du projet de loi C-62 qui ne comporte aucune disposition prévoyant la garantie de programmes obligatoires d'action positive. Pendant sa campagne électorale, le Premier ministre a promis que les employeurs sous la juridiction fédérale seraient tenus de soumettre des plans assortis de calendriers et des programmes détaillés conçus pour attirer et former les femmes et promouvoir leur avancement en milieu de travail. Or, le projet de loi ne tient nullement compte de cette promesse. Le CCA accorderait son appui à une loi sur une véritable équité professionnelle.

Le projet de loi C-62 n'offre qu'un programme «volontaire» qui n'a d'obligatoire que la production d'un rapport.

Le projet C-62 est loin d'englober les mesures recommandées par la Commission Abella et dans les programmes préconisés par les groupes de femmes et ceux qui représentent les minorités et les désavantagés depuis plus d'une décennie.

AGISSEZ DÈS MAINTENANT! VOICI VOTRE CHANCE DE LUTTER POUR OBTENIR DES LOIS SUR L'ACTION POSITIVE OBLIGATOIRE!

Veuillez s'il vous plaît envoyer un télégramme au bureau du Premier ministre (avec copies au ministre de l'Emploi et de l'Immigration et au bureau du CCA). Nous suggérons le libellé suivant:

PROJET DE LOI C-62 COMPORTE DE GRAVES LACUNES. NOUS VOUS EXHORTONS À IMPOSER DES PROGRAMMES OBLIGATOIRES ET EXÉCUTOIRES. PRÉVOIR DES OBJECTIFS ET UN ORGANISME DE SURVEILLANCE.